

LE BULLETIN

"Le Bien de Tous par l'Effort de Chacun." — "Le Canada pour les Canadiens, mais pas d'isolement."

POLITIQUE — LITTÉRATURE — NOUVELLES

Vol. V — No 35

Montreal, Dimanche, 29 Decembre 1907.

DEUX SOUS

Une Bombe a l'Hotel-de-Ville

L'ECHEVIN ROBINSON MENACE DE POURSUITES JUDICIAIRES TRENTE-HUIT DE SES COLLEGUES. — LE MOBILE DE L'ECHEVIN ROBINSON-EST SA HAINE DES CANADIENS-FRANCAIS.

Si l'on en croit la rumeur, l'échevin Robinson aurait résolu de mettre le comble à son impertinente maladresse, en citant devant les tribunaux ceux des membres du Conseil de Ville, qui ont ratifié l'action de la Commission de la Voirie, en rapport avec le paiement d'une petite somme d'argent affectée au parachèvement du pavage de la rue St-Denis, à l'intersection de l'avenue Mont-Royal.

M. Robinson aurait, paraît-il, confié à M. Greenfield le soin de prendre contre ces échevins, c'est-à-dire les neuf-dixièmes du conseil, puis que l'échevin Robinson et l'échevin Giroux, pour des raisons différentes, ont été les seuls à s'objecter à la dépense de cet argent. M. Robinson, disons-nous, aurait confié à M. Greenfield le soin de prendre des procédures en déqualification contre trente huit de ses collègues, afin de faire déclarer par les tribunaux, si cette transaction ratifiée par le Conseil est légale. Mais, nous connaissons trop les sentiments de M. Robinson pour croire un instant que c'est là le seul motif de sa présente démarche.

M. Robinson est un vilain personnage qui s'est aperçu un peu tard qu'il avait joué un rôle ridicule au Conseil depuis deux ans. Anglais fanatique et égoïste, il s'est échiné à faire de l'Hotel-de-Ville d'aujourd'hui un lieu de jalousie française, et il fut pris de bonne heure de cette rancune qu'il a nourrie sans cesse contre tous ceux de ses collègues qui sont français et qui jouissent d'une certaine autorité à l'Hotel-de-Ville. Il a tenté une fois d'assourir cette rancune qui le gonfle et il s'est mis à faire échouer, recevant de ses compatriotes mêmes un soufflet qui aiguise davantage son ignoble ressentiment.

Meprisé de tous, délaissé et battu,

il a boudé quelque temps et il a ruminé sa vengeance. Le voici, armé d'une "bombe", résolu d'occire tous les canadiens-français de l'Hotel-de-Ville et d'annuler tout ce qui reste de la présente administration municipale.

L'échevin Robinson est-il, par hasard, devenu le chapelain de l'association du "Père Girard", qu'il a recours à la "Bombe", pour accomplir ses noirs desseins? La coïncidence est pour le moins frappante, que la "bombe" de l'échevin Robinson s'allume le jour même que l'autre "Bombe", la "Bombe-Journal", organe des loges secrètes, fasse son apparition à l'Hotel-de-Ville.

Quoiqu'il en soit, l'une et l'autre sont éventées, et si la seconde meurt en Cour de Police, l'autre, celle de M. Robinson, aura fait long feu. Qu'il prenne, s'il l'ose, les actions dont il menace ses collègues. Le public se rend parfaitement compte que M. Robinson veut d'abord atteindre les échevins canadiens-français et son défi sera relevé. Que les tribunaux se prononcent. Soit. Ils ne pourront que régulariser une situation douteuse.

Mais, qu'il se le tienne pour dit. Les échevins français, qui feront partie du Conseil durant les deux années prochaines, n'auront pas oublié l'audace de l'échevin Robinson, et si les électeurs de St-Laurent sont satisfaits de se faire représenter à l'Hotel-de-Ville par un fanatique de cette espèce et un échevin de cette inutilité, les comptes seront tirés en temps et lieu et justice sera faite.

Tant pis pour ceux des échevins anglais qui souffriront du partage à faire, alors, ils paieront pour lui et avec lui.

A bon entendeur, salut!

S. A.

Foudroyantes Revelations Faites Devant la Commission Royale

LES CONSPIRATEURS AJOUTENT LE CRIME A LA DIFFAMATION—LE TEMOIGNAGE DE M. DEJARDIN JETTE LA PANIQUE DANS LES RANGS DES CONSERVATEURS.

IMPOSTURE SANS PRECEDENT DANS L'HISTOIRE POLITIQUE DE CETTE PROVINCE.

Nous ignorons ce que pensent les conservateurs de l'ignoble piège que leur ont tendu leurs nouveaux alliés, les nationalistes, à propos de l'affaire de l'Abbitibi, mais ils y sont tombés avec tant d'empressement et de plaisir apparent, que nous n'hésitons pas à les confondre dans ce lot d'imposteurs qui ont monté contre le gouvernement et contre les ministres libéraux de Québec, cette odieuse conspiration que vient de mettre au jour M. Fernand DeJardin, le fameux capitaliste belge, qu'avait réussi à impliquer dans cette affaire le baron de l'Épine.

M. DeJardin a traversé l'océan pour venir faire la lumière, après laquelle les vrais patriotes aspiraient, et il a librement comparu devant la Commission Royale.

Son témoignage que tout le monde a pu lire a été écrasant pour le baron de l'Épine.

Les admirateurs de ce cynique personnage en sont estomacés. Ils crient à la trahison.

M. DeJardin a rejeté du pied cette épave du monde officiel du pays qu'il habite, en contredisant sur tous les points essentiels les déclarations ou-

trageantes du baron, à l'adresse des honorables MM. Gouin et Turgeon.

L'histoire de la caisse électorale: mensonge et calomnie. M. DeJardin, dont les nationalistes et les conservateurs ont eu l'impudente audace d'invoquer le témoignage, si jamais on osait l'interroger, a juré solennellement que dans les entrevues qu'il a eues avec les honorables MM. Gouin et Turgeon, au sujet d'une concession de terrains dans la région de l'Abbitibi, soit à Montréal, soit à Québec, il n'a jamais été question, directement ou indirectement, d'une commission quelconque; qu'il n'y a été fait aucune allusion; qu'il n'a pas même été question du prix à être payé pour les terrains convoités; qu'il n'y a eu aucun engagement de pris de la part des ministres, ni aucune promesse; et que personne autre que le baron de l'Épine ne lui a jamais parlé de la souscription à la caisse électorale.

Est-ce assez clair? Est-ce assez net et est-ce assez franc?

Mais, on est allé plus loin. Les conspirateurs ont ajouté le crime à la simple manoeuvre électorale.

On a forgé la signature du Premier

Ministre, dans l'espoir de dérouter une correspondance officielle et compromettre des personnages politiques à la face du pays tout entier!

On a eu cette audace ou cette lâcheté, comme on voudra, mais ici encore, M. DeJardin a été l'instrument de justice qui a marqué au front les faussaires et les criminels. Ses révélations sensationnelles ont jeté la panique dans les rangs des conspirateurs et des imposteurs.

Elles ont réduit à néant ce qui restait de l'échafaudage de calomnies et de mensonges érigé par des imbéciles ou des fourbes, qui devront rendre compte un jour, de leur infamie. Il n'est pas dans l'histoire politique de notre pays, de précédent à une semblable imposture et ce sera la honte du parti conservateur de cette province, d'avoir prêté son concours déshonoré à une violation aussi flagrante des lois de l'honneur et de la liberté politique.

On a pu craindre un instant que la diffamation et le faux l'emporteraient sur la justice et la vérité!

Dieu merci, justice est faite et le crime est flétri!

LE "NEGRE" DE L'ECHEVIN WHITE

CE QUI RESSORT DU DEBAT ENGAGE PAR LES ECHEVINS ANGLAIS, AU SUJET DU CONTRAT D'IMPRESSION DE LA CHARTE DE LA CITE—UN INCIDENT GROTESQUE.

La dernière séance du Conseil de Ville a été marquée par un incident grotesque qui ne saurait passer inaperçu.

Notre confrère de la "Presse" l'a signalé d'un trait coupant comme de la vitre, et nous voulons à notre tour l'analyser afin de faire ressortir les enseignements qu'il comporte.

C'est, en effet, la démonstration la plus probante que pouvait nous offrir ce conseil expirant du bien fondé des récriminations que le "Bulletin" n'a pas cessé de faire valoir, depuis au-delà d'un an, en face de l'injurieuse prétention de l'élément anglais, à l'Hotel-de-Ville.

Nous souhaiterions que tous les contribuables français de cette ville eussent assisté au débat qui a accompagné l'adjudication d'un petit contrat lundi dernier, pour l'impression de la charte de la Cité et de ses amendements. Ils seraient retournés ébahis.

Quatre soumissionnaires étaient sur les rangs: trois canadiens et un anglais. Le plus bas soumissionnaire était incontestablement un canadien, M. A. P. Pigeon, et un rapport de la Commission de l'Hotel-de-Ville recommandait que le contrat lui fut adjugé, au prix de sa soumission, conformément aux spécifications du cahier des charges.

Ceci n'eût pas l'heur de plaire aux échevins anglais qui convoitaient le contrat pour le soumissionnaire anglais, dont la soumission était de beaucoup plus élevée que les autres. Ce petit détail n'était pas pour arrêter nos amis les anglais qui, par habitude et par tempérament, ne doutent de rien.

C'est pourquoi les échevins Moison et Yates se permirent cette monstruosité de proposer que les soumissions fussent annulées et qu'on en demandât de nouvelles.

Ces deux génies ont fait une semblable proposition sans sourciller, pendant que tous leurs collègues anglais, le maire en tête, jouant sur les mots et dénaturant les faits, s'engageaient à fond dans une discussion tout à côté de la question. La majorité des membres du Conseil n'en pouvaient croire ni leurs yeux ni leurs oreilles!

Rien de plus bête qu'un homme qui ne veut pas comprendre et, comme le dit la "Presse", les échevins anglais

ont ceci de particulier que quand l'un d'eux ne comprend pas aucun d'eux ne comprend.

L'échevin Giroux entreprit de les confondre et il n'y alla pas de main douce. Il mit d'abord le maire à sa place et exposa tout le ridicule de la position prise par les échevins Moison, Yates, Clearidge, etc.

Rageant de dépit, les anglais abandonnèrent la partie et le Conseil ratifia la décision de la Commission de l'Hotel-de-Ville.

Pour le public l'incident s'est borné là. Il était suffisamment corsé.

Mais, il eut son dénouement, ou plutôt son complément, dans les coulisses, alors que l'échevin White, qui n'était pas à son siège au moment du vote, s'enquit de ce qui s'était passé et déclara, avec un air entendu, qu'il avait "un nègre sur la clôture", comme les anglais disent lorsque les choses ne vont pas à leur goût.

"Si l'on a un nègre sur la clôture, lui riposta l'échevin Giroux, je vous aiderai à le trouver et vous verrez qu'il tombera de votre côté."

Et l'échevin Giroux avait bien raison, si l'on tient compte que le soumissionnaire anglais malheureux n'était autre que M. R. White, le propriétaire de la "Montreal Gazette".

L'échevin White n'insista pas, et bien lui en prit, car l'incident n'eût pas manqué d'être porté sur son véritable terrain, et l'échevin White et tous ceux qui ont bataille pour le soumissionnaire anglais, en son absence, n'eussent pas eu le beau rôle.

Ainsi, c'est entendu; il y a toujours "un nègre sur la clôture" lorsque l'élément anglais du Conseil de Ville veut faire triompher ses intérêts au détriment de la majorité. On a soulevé de la justice ni du bon sens.

Ce qui dans l'esprit des échevins de la minorité peut appartenir à un anglais ne peut pas appartenir à un canadien, même lorsque celui-ci est seul à y avoir droit. Cet incident le démontre et il prouve ce que nous avons toujours dû, à savoir que la minorité cherche par tous les moyens à dominer au Conseil de Ville et que la majorité ne se sent pas assez de l'en empêcher.

Lo "nègre" de l'échevin White a mis le truc en trop grande évidence pour qu'on ne le voie pas désormais.

SABRE AUCLAIR.

L'Opinion reste d'opinion que l'élection de Châteauguay est une victoire morale pour les conservateurs.

Perdu. Dans le comté de Châteauguay, les dernières élections d'un grand homme. Prière de remettre à M. Bou-

UNE DEMOCRATIE QUI SE MEURT

ROOSEVELT ACCEPTERA-T-IL DE SE PORTER CANDIDAT A LA PRESIDENCE DES ETATS-UNIS POUR UN TROISIEME TERME?

Verrons-nous la fin des institutions démocratiques de la "Libre Amérique"?

Le message que vient d'adresser au Congrès le "Maitre de la Maison Blanche" et son refus réitéré de se porter candidat à la présidence pour un troisième terme, donne une actualité puissante à l'article suivant d'un journal français, intitulé: "Le krack de la démocratie."

Les auteurs de la Constitution des Etats-Unis, dit le "Gaulois", avaient été préoccupés surtout de deux dangers. L'un était que le Parlement ne réduisit le Président au rôle d'une simple figure décorative, d'une marionnette ne faisant qu'exécuter les volontés du Parlement; le second, qu'ils redoutaient davantage, était que le pouvoir présidentiel se fit d'abord le Parlement au rang d'une simple Chambre d'enregistrement. Dans leur esprit, les trois pouvoirs, législatif, exécutif et judiciaire, devaient être, selon leur propre expression, autonomes et coordonnés. Ils devaient se faire équilibre. Mais, dans le dernier quart de siècle, l'autorité du pouvoir exécutif a étonnamment grandi, tandis que diminuait, dans la même proportion, celle du pouvoir législatif et du pouvoir judiciaire. Ce n'est pas la Chambre des représentants élue directement par le suffrage universel et pour un temps très court, deux ans, qui est maintenant considérée comme représentant vraiment le peuple américain, c'est le Président. Le Président de l'Université du district fédéral de Colombie a récemment formulé la moderne théorie constitutionnelle américaine en disant: "La volonté populaire n'a en réalité pas d'autre représentant au point de vue politique que le Président." La distinction entre les pouvoirs exécutif, judiciaire et législatif, a dit de son côté le chancelier de l'Université de Syracuse, dans une adresse aux diplômés de l'année, est en train de disparaître dans une sorte d'oligarchie à laquelle on donne le nom de "commissions" et qui a sa tête l'autocratie la plus tyrannique et la plus absolue que le monde ait jamais vue. La Constitution est une simple bande élastique qui retient ensemble les Etats et qui se resserre ou se relâche selon la volonté du chef du pouvoir exécutif. La confection des lois est enlevée au congrès et aux Chambres et remise entre les mains des commissions qui sont nommées par le pouvoir exécutif et subissent toutes ses volontés. Le cabinet se réunit pour dicter aux commissions ce qu'elles ont à faire. On sait qu'aux Etats-Unis, les membres du cabinet, non responsables devant le Parlement, sont en réalité les commis du Président qui les nomme et peut les révoquer à son gré.

La force des choses, d'ailleurs, pousse le président des Etats-Unis, devenu puissance mondiale, à violer les règles constitutionnelles et à entrer dans les voies de l'autocratie. La Constitution, par exemple, exige que les traités avec les puissances étrangères soient conclus "avec l'avis et l'assentiment du Sénat" et soient "approuvés par les deux tiers des sénateurs présents." Or, il est souvent arrivé que le président Roosevelt, de même que ses derniers prédécesseurs, dans la crainte qu'un traité considéré par eux comme utile et urgent ne soit pas ratifié par le Sénat, ont passé outre et ont signé avec diverses puissances, sous le nom de "modus vivendi", de véritables traités. Personne, pas même le Sénat dont l'une des plus importantes prérogatives est ainsi méconnue, ne s'élève contre cette flagrante violation de la Constitution par le pouvoir présidentiel.

Aujourd'hui se pose une question capitale, une question dont la solution peut avoir une influence décisive sur les destinées de la grande République américaine et qui, par les conséquences qu'elle doit avoir, intéresse le monde entier.

M. Roosevelt sera-t-il réélu président en novembre 1908 pour une nouvelle période de quatre ans?

Elu vice-président en novembre 1900, il entra en fonctions en mars 1901 et devint Président le 14 septembre de la même année, par suite de l'assassinat du président McKinley. Réélu en novembre 1904 pour une nouvelle période de quatre ans ayant commencé le 4 mars 1905, il aura, s'il est élu une fois de plus en novembre 1908, et s'il conserve son mandat jusqu'à la fin, exercé les fonctions présidentielles pendant une période de près de douze ans. Jamais président de la république américaine n'est resté à la Maison Blanche pendant une aussi longue période. Le soir de son élection, en novembre 1904, M. Roosevelt, sans qu'aucun précédent l'obligeât, fit spontanément la déclaration suivante: "Le 4 mars prochain, j'aurai été en fonction pendant trois ans et demi, et ces trois ans et demi constitueront mon premier terme présidentiel. Le sage coutume qui limite le Président à deux termes regarde la substance et non la forme; dans aucune circonstance je ne serai candidat et n'accepterai la candidature pour la prochaine élection présidentielle."

Mais les partisans de sa réélection ne paraissent pas vouloir tenir compte de ces déclarations si formelles. M. Roosevelt ayant soutenu à diverses reprises que l'homme politique doit se consacrer tout entier au service de l'Etat et au besoin faire abstraction de ses préférences personnelles, ils prétendent que si la convention du parti le désigne comme candidat républicain, il sera dans l'obligation d'accepter. M. Roosevelt, d'ailleurs, aurait récemment donné à entendre à ses amis qu'en cas où la candidature d'un réactionnaire serait à craindre, il pourrait ne pas maintenir son refus d'être candidat; M. Roosevelt appelle réactionnaires les candidats qui seraient contre sa politique.

Il s'est fait par sa campagne contre les trusts de puissants ennemis. A moins cependant que la crise financière actuelle n'amène une réduction de salaires qui aliène la masse des ouvriers au parti républicain, il paraît tout à fait probable que s'il est désigné par la convention, qui se réunira dans huit mois, comme candidat républicain, il sera élu. Les démocrates, en effet, n'ont à lui opposer que M. Bryan, dont personne ne conteste l'honnêteté et le talent, mais dont la politique n'inspire à la majorité qu'une très médiocre confiance. Or, la bien vu aux élections de 1896, 1900 et 1904.

Ce qui est certain, c'est que la réélection de M. Roosevelt pour un nouveau terme de quatre années, contrairement à la tradition établie par Washington, serait un pas décisif vers l'autocratie permanente et régulière. Si l'on maintient un Président au pouvoir pendant trois termes, pourquoi ne l'y maintiendrait-on pas pendant quatre ou huit termes, ou jusqu'à sa mort? Des citoyens de Boston n'ont-ils pas, au printemps dernier, répandu une circulaire demandant la nomination du Président à vie avec le droit de nommer son successeur? Cette circulaire ne disait-elle pas que la majorité du peuple américain avait perdu sa foi dans les institutions démocratiques et se tournait vers M. Roosevelt comme vers l'homme d'action et le sauveur des Etats-Unis?

Guizot demandait un jour au poète américain Russell Lowell combien il pensait que la république des Etats-Unis durerait. "Aussi longtemps, répondit le poète, que les idées de ceux qui l'ont fondée continueront à être dominantes."

dent en novembre 1908 pour une nouvelle période de quatre ans?

Elu vice-président en novembre 1900, il entra en fonctions en mars 1901 et devint Président le 14 septembre de la même année, par suite de l'assassinat du président McKinley. Réélu en novembre 1904 pour une nouvelle période de quatre ans ayant commencé le 4 mars 1905, il aura, s'il est élu une fois de plus en novembre 1908, et s'il conserve son mandat jusqu'à la fin, exercé les fonctions présidentielles pendant une période de près de douze ans. Jamais président de la république américaine n'est resté à la Maison Blanche pendant une aussi longue période. Le soir de son élection, en novembre 1904, M. Roosevelt, sans qu'aucun précédent l'obligeât, fit spontanément la déclaration suivante: "Le 4 mars prochain, j'aurai été en fonction pendant trois ans et demi, et ces trois ans et demi constitueront mon premier terme présidentiel. Le sage coutume qui limite le Président à deux termes regarde la substance et non la forme; dans aucune circonstance je ne serai candidat et n'accepterai la candidature pour la prochaine élection présidentielle."

Mais les partisans de sa réélection ne paraissent pas vouloir tenir compte de ces déclarations si formelles. M. Roosevelt ayant soutenu à diverses reprises que l'homme politique doit se consacrer tout entier au service de l'Etat et au besoin faire abstraction de ses préférences personnelles, ils prétendent que si la convention du parti le désigne comme candidat républicain, il sera dans l'obligation d'accepter. M. Roosevelt, d'ailleurs, aurait récemment donné à entendre à ses amis qu'en cas où la candidature d'un réactionnaire serait à craindre, il pourrait ne pas maintenir son refus d'être candidat; M. Roosevelt appelle réactionnaires les candidats qui seraient contre sa politique.

Il s'est fait par sa campagne contre les trusts de puissants ennemis. A moins cependant que la crise financière actuelle n'amène une réduction de salaires qui aliène la masse des ouvriers au parti républicain, il paraît tout à fait probable que s'il est désigné par la convention, qui se réunira dans huit mois, comme candidat républicain, il sera élu. Les démocrates, en effet, n'ont à lui opposer que M. Bryan, dont personne ne conteste l'honnêteté et le talent, mais dont la politique n'inspire à la majorité qu'une très médiocre confiance. Or, la bien vu aux élections de 1896, 1900 et 1904.

Ce qui est certain, c'est que la réélection de M. Roosevelt pour un nouveau terme de quatre années, contrairement à la tradition établie par Washington, serait un pas décisif vers l'autocratie permanente et régulière. Si l'on maintient un Président au pouvoir pendant trois termes, pourquoi ne l'y maintiendrait-on pas pendant quatre ou huit termes, ou jusqu'à sa mort? Des citoyens de Boston n'ont-ils pas, au printemps dernier, répandu une circulaire demandant la nomination du Président à vie avec le droit de nommer son successeur? Cette circulaire ne disait-elle pas que la majorité du peuple américain avait perdu sa foi dans les institutions démocratiques et se tournait vers M. Roosevelt comme vers l'homme d'action et le sauveur des Etats-Unis?

Guizot demandait un jour au poète américain Russell Lowell combien il pensait que la république des Etats-Unis durerait. "Aussi longtemps, répondit le poète, que les idées de ceux qui l'ont fondée continueront à être dominantes."

Ces idées ont-elles cessé d'être dominantes aux Etats-Unis? S'il en était ainsi, on pourrait dire que l'exception peut avoir une influence décisive sur les destinées de la grande République américaine et qui, par les conséquences qu'elle doit avoir, intéresse le monde entier.

M. Roosevelt sera-t-il réélu président en novembre 1908 pour une nouvelle période de quatre ans?

Elu vice-président en novembre 1900, il entra en fonctions en mars 1901 et devint Président le 14 septembre de la même année, par suite de l'assassinat du président McKinley. Réélu en novembre 1904 pour une nouvelle période de quatre ans ayant commencé le 4 mars 1905, il aura, s'il est élu une fois de plus en novembre 1908, et s'il conserve son mandat jusqu'à la fin, exercé les fonctions présidentielles pendant une période de près de douze ans. Jamais président de la république américaine n'est resté à la Maison Blanche pendant une aussi longue période. Le soir de son élection, en novembre 1904, M. Roosevelt, sans qu'aucun précédent l'obligeât, fit spontanément la déclaration suivante: "Le 4 mars prochain, j'aurai été en fonction pendant trois ans et demi, et ces trois ans et demi constitueront mon premier terme présidentiel. Le sage coutume qui limite le Président à deux termes regarde la substance et non la forme; dans aucune circonstance je ne serai candidat et n'accepterai la candidature pour la prochaine élection présidentielle."

LA MISSION DE L'HON. M. LEMIEUX

LES DENONCIATIONS DE LA PRESSE CONSERVATRICE COMPORTENT UN MANQUE ABSOLU DE BONNE FOI ET DE PATRIOTISME.

Le plus ordinaire "fair play" commandait que les adversaires du gouvernement attendissent le retour de l'hon. M. Lemieux et les explications que le Ministre du Travail donnera aux Chambres, après les vacances du Premier de l'An, pour faire connaître leur appréciation sur l'importante mission que M. Lemieux vient de remplir auprès du gouvernement du Mikado.

On aurait tort cependant de compter sur le patriotisme des journaux conservateurs pour rendre justice au gouvernement libéral et à M. Lemieux. Ils se réjouissent d'avance de tout ce qui pourrait être, en même temps qu'une cause d'embaras pour le gouvernement, une humiliation pour le pays.

Se faisant l'écho des récriminations de la presse américaine qui a ressenti l'indifférence de notre envoyé spécial à l'endroit de l'ambassadeur des Etats-Unis, à Tokio, la presse conservatrice canadienne est remplie de commentaires désobligeants à l'adresse de l'hon. M. Lemieux et va jusqu'à affirmer que l'écho qu'a subi le représentant du Canada aux mains des diplomates japonais est dû à son inexpérience et à son étroitesse d'esprit.

En quoi a-t-il démontré jusqu'ici qu'il y ait eu échec? Serait-ce que l'empressement du gouvernement de Tokio à accueillir notre représentant avec toutes les marques de la plus cordiale sympathie n'ait été interprété comme un refus de sa part, de faire droit aux représentations que M. Lemieux était chargé de lui faire au sujet de l'interprétation à donner à certaines clauses d'un traité que le Japon a signé, de même que le Canada?

Car c'est bien là à quoi se bornait la mission de l'hon. M. Lemieux. Le Ministre du Travail n'avait pas été chargé d'aller imposer les vo-

lontés de son gouvernement à celui du Mikado, mais seulement de connaître quelles étaient les intentions du gouvernement japonais, à l'égard de la restriction de l'immigration japonaise au Canada.

Comment peut-on dire et affirmer que M. Lemieux a éprouvé un échec, sous ce rapport? Il revient au Canada faire part au gouvernement des intentions du Japon et il est le seul à les connaître, en dehors des aviseurs du Mikado, qui eux, se sont bien gardés de les divulguer, par pure courtoisie internationale.

Autrement, le gouvernement japonais serait un gouvernement de coquins et l'Empire du Soleil Levant n'aurait nul droit à la considération dont il jouit auprès des plus grandes nations du globe.

Les intentions du Mikado sont-elles favorables ou défavorables à la politique que le gouvernement Canadien entend suivre, à l'égard de l'immigration jaune, sur les côtes du Pacifique?

Ceci, c'est une autre affaire et qui regarde le Parlement, comme étant le défenseur de notre intégrité territoriale et politique.

Si la réponse que l'hon. M. Lemieux rapportera de Tokio, fait voir que le Japon est hostile à toute entente, il appartiendra alors au gouvernement du Canada d'agir et les moyens ne lui manqueront pas.

Mais il n'en restera pas moins que l'hon. M. Lemieux aura rempli sa mission, qui consistait uniquement à s'enquêter des intentions d'un gouvernement allié, avant que de briser, s'il le faut, l'alliance elle-même.

Et c'est pourquoi la presse conservatrice qui se défend, en ce moment, dans la boue que fêta à la face du Canada, la presse américaine, fait son de plus louange, mauvaise foi et péché contre les règles les plus élémentaires du patriotisme.

NOUVEAU AN La Cie du Telephone BELL

Le service du téléphone Bell est de plus en plus mauvais, particulièrement à l'échange de l'Est. Avis à qui de droit.

LES CAMARADES JAUNES

Par Auguste Geoffroy

Dédié aux vrais Travailleurs. A ceux qui aiment encore le foyer, qui ont craint encore la liberté et la patrie.

XI L'ÉPOUVE

L'équipe des ouvriers de jour vient à peine de relever celle des ouvriers de nuit: le quart de six heures sonne en carillon à l'horloge de Forge-Neuve.

Et déjà les fenêtres de l'économat ou Madam Camille a transporté son matériel de campement sont ouvertes. La jeune femme se tient là debout, en peignoir, sa superbe chevelure nouée seulement sur sa nuque, pâle, méditative, avec la pauvre dame des mains soutenant le bras de l'arbre qui presse le mur.

Dans cette attitude de général-d'armée qui à l'aube, du haut d'un monticule, étudierait les fumées du camp de l'ennemi et le réveil de ses propres troupes, on croirait que la jeune femme regarde là-bas, derrière les arbres, les hautes cheminées de La Tuilerie qui ne fument toujours pas et ici l'effort de Forge-Neuve qui essaie de suppléer à tout, de lutter contre des difficultés croissantes, de ne pas mourir de la mort des forges qui est l'extinction de leurs feux.

Non, ses yeux vont plus loin, très loin, en dehors du monde des choses, dans le passé de sa vie et s'y fixent avec effroi sur une bataille de son cœur. Victorieuse, certes, elle l'a été, pleinement, joyeusement, l'adversaire arraché de son pavois, jeté à bas, foulé aux pieds, s'était évaporé dans le brouillard des mauvais rêves.

Pourquoi frissonne-t-elle alors? Pourquoi sent-elle, par secondes, sur ses lèvres agitées, passer comme une prière qui demanderait du secours, un souffle de fièvre qui crierait son angoisse? Pourquoi? Du luxe des salons de La Tuilerie rien ne la suivit ici que quelques vases d'où s'élevaient des tiges de fleurs, où s'épanouissaient des feuillages.

Et loin de leurs serres tédieuses, sous le hâle d'octobre, dans l'atmosphère toute proche de la bouillie, les plantes, dans leurs termes, forment à leur adresse un cadre en harmonie avec son état d'âme. Madame Camille est toujours loin de Forge-Neuve, et son oeil à des éclairs de colère, de mépris. Colère contre qui? Mépris de quoi? Colère contre l'ennemi d'autrefois? Mépris de ses nouvelles attaques? Non.

Colère contre elle-même, mépris de sa nervosité de femme pléite. Enfin ses bras se détachent et sa main droite, d'un geste largement théâtral, comme la draperie finale d'un théâtre dont les acteurs seraient morts; elle frappe le parquet de la semelle de sa mule et la sécurité ravie du petit qui voit la maman accourir vers sa détresse illumine son visage, le détend, fait monter une buée chaude sous les paupières.

financé, pis que cela les illusions qui aident à vivre, la foi à quelque chose en ce monde, quoi?... On me disait jadis que vous n'avez plus rien, alors j'ai eu des projets de revanche, infernales: j'en aurais de l'argent; mon oncle et moi, nous aurions fait un grand commerce, j'aurais respecté le poste, d'éducateur, respecté le droit de se croire payé de retour, qui fut froissé et peiné par le refus de mon père à sa demande, que cet homme doit être notre ennemi et que je tremble pour la suite des événements.

—C'est un gentilhomme et un soldat de France, Camille, ne l'oubliez pas! —Je m'effraie néanmoins de me trouver peut-être entre mon Martial et le sabre de Monsieur de Châteaueux. Ah! il est des heures dures dans la vie et je prie Dieu de me donner la grâce d'être ce qu'il faut que je sois partout et toujours!

—Si, je vous le demande, si comme il y a quelques mois je vous ai demandé de ne me rien cacher de l'héroïsme du marquis de la Héronnière, j'ai besoin actuellement du modèle de vos œuvres comme alors j'avais besoin du modèle des siennes... C'est un devoir pour vous de parler, et si demander ne suffit pas, j'ordonne... —Ce que j'ai fait?... Ce que j'ai fait? Tout simplement ma consolation du cruel passé, la pure joie de mon vieux cœur... Ah! si les méchants savaient combien, pour être vraiment heureux, la plus habile des politiques est encore de bien agir!

—J'avais fini par trouver une place d'institutrice particulière dans un château de la contrée et j'y vivais, sinon heureuse, du moins calme, réconciliée quand la guerre éclata... Nos campagnes furent désertées; les femmes et les enfants demeurèrent à la merci du vainqueur d'abord puis ensuite de l'épidémie... Un dimanche de décembre je revenais de l'église du village, quand sur la route j'aperçus une longue colonne de mobiles dont les généraux, galopant à droite et à gauche, cartaient tous les passants: cette colonne était atteinte de la petite vérole noire... A chaque cent mètres les soldats s'arrêtaient d'épuisement et cependant ils ne pouvaient espérer aucun repos, aucun soulagement avant le camp isolé où on les conduisait car à leur approche de pestiférés le vide se faisait toutes les portes étaient fermées... J'étais restée muette encore plus de compassion que de effroi, derrière une baraque de cantonnier; le bataillon s'évanouissait peu à peu en se traînant dans la brume du crépuscule quand je m'aperçus qu'un des hommes était tombé de tout son long au bord du fossé; je courus à lui... Il était livide; ses mains, son visage étaient tuméfiés; une sueur gluante collait ses cheveux sur le front; dans les chaussures, usées les pieds saignaient... Que faire, mon Dieu, que faire? Je courus au village, je dis la détresse de ce soldat de France et je revins avec un panier de viande, on me défendit de le ramener; la peur de la contagion rendait lâche... —Pauvre mademoiselle! Je vous vois d'ici dans ces cruels moments; vous, avec votre sensibilité, avec l'ardeur que vous apportez en toutes choses...

—Je revins vers le moribond; j'es-sayai de le soulever, de le porter au moins jusqu'à la cabane du cantonnier dont la porte était ouverte... J'allais y retourner quand... —Quand?... —Quand je le reconnus! —C'était?... —C'était l'ancien adjoint de mon oncle; le fiancé qui m'avait méprisée, le parjure dont la déclaration de guerre avait seule empêché le mariage avec la fille d'un cultivateur aisé... C'est peu de choses que nos corps si parfaits de formes qu'ils soient, allez! Ce garçon que j'avais vu si beau, si fier n'était plus qu'une guenille hideuse, nauséabonde, un amas de chairs décomposées... Oh! alors un grand frisson me secoua toute et je n'eus plus la force de rien, de rien que de tomber à genoux et de prier... —C'était?... —C'était l'ancien adjoint de mon oncle; le fiancé qui m'avait méprisée, le parjure dont la déclaration de guerre avait seule empêché le mariage avec la fille d'un cultivateur aisé... C'est peu de choses que nos corps si parfaits de formes qu'ils soient, allez! Ce garçon que j'avais vu si beau, si fier n'était plus qu'une guenille hideuse, nauséabonde, un amas de chairs décomposées... Oh! alors un grand frisson me secoua toute et je n'eus plus la force de rien, de rien que de tomber à genoux et de prier...

—Je le savais! Je fis même davantage: j'offris à Dieu ma vie pour la saine de celui qui m'avait tant fait souffrir jadis; et j'éprouvai à cela une joie indicible; car il est vrai, comme je vous le disais, que le vrai bonheur est dans le sacrifice; dans le pardon des injures, dans l'oubli de soi-même au profit des autres! —Qu'arriva-t-il?... —Nous ne pûmes le sauver; mais il expira réconcilié avec Dieu, heureux et fier de mourir pour la patrie, me demandant pardon de m'avoir méconnue et me léguant le plus précieux des héritages: celui d'aller consoler une vieille mère qui n'avait que lui au monde, de la soulever, de lui fermer les yeux plus tard... —Certes! Je quittai tout et je m'en fus vivre de la vie de la vieille mère de mon cher mort, pendant cinq années, avec au bout la bénédiction de celle qui eût dû être ma mère... Voilà quelle a été ma vengeance, une vengeance bien douce, les meilleures heures de ma terre existentielle; soigner au péril de mes jours celui qui ne m'a aimé que pendant les quelques heures lucides de son agonie et coucher près de lui dans la tombe la mère dont peut-être les calculs avares avaient empêché notre union... —Chère mademoiselle Olympe! Donnez que je vous embrasse! Et merci: moi aussi je serai vaillant... épouse vaillante... —Oh! à vous cela n'est pas difficile, aimée comme vous l'êtes! —Et vous pouvez même ajouter: aimante autant que je le suis. N'importe, la femme reste femme, et il y a telles épreuves dont on se passerait fort bien... —Une épreuve à ajouter à celles que vous fait déjà traverser la crise industrielle, sociale? —Oui... Les chasseurs qui campent à La Tuilerie et qui demain peut-être chargeront nos ouvriers sont commandés par... —Et Monsieur de Châteaueux! —Ah!

—Je n'ai pas besoin de vous rappeler ce qu'a été pour moi, Monsieur de Châteaueux, connu lors de la saison que nous passâmes il y a cinq ans à Vichy avec mon père, le mari de mes rêves de petite orgueilleuse, de petite soignée... —Non, pas cela! Un mari très possible pour une fille aussi distinguée et riche que vous l'êtes; un mari qui vous eût beaucoup aimée et qui avait, paraît-il, de très grandes qualités... Monsieur votre père en a décidé autrement; il lui fallait un genre industriel comme lui était industriel... —Oui, et je compris qu'un mariage avec Monsieur de Châteaueux creusait entre mon père et moi un fossé que jamais rien ne pourrait combler... Je courbai la tête... —Vous fûtes meilleure que vous ne croyez, vous-même pouvoir l'être... —N'empêche que j'ai souffert longtemps et que l'homme qui, m'aimait, qui avait le droit de se croire payé de retour, qui fut froissé et peiné par le refus de mon père à sa demande, que cet homme doit être notre ennemi et que je tremble pour la suite des événements... —C'est un gentilhomme et un soldat de France, Camille, ne l'oubliez pas! —Je m'effraie néanmoins de me trouver peut-être entre mon Martial et le sabre de Monsieur de Châteaueux. Ah! il est des heures dures dans la vie et je prie Dieu de me donner la grâce d'être ce qu'il faut que je sois partout et toujours!

(A Suivre)

Tél. Main 308 C.E. LAMOUREUX TAILLEUR Fabricant de Faletois prêt à recevoir la Fourrure et d'Uniformes de toutes sortes. 85 St-Jacques, Montreal

The Queen City Printing Ink Co'y Of Canada, Ltd TORONTO, ONT. FABRICANT D'ENCRE À IMPRIMER ET À LITOGRAFIE 405 à 411 DAVENPORT et 1 à 3 rue Bishop, Toronto L'imprimerie A. P. Pigeon fait usage de ces ENCRE avec satisfaction.

CANADA - FEU ("Cie d'Assurance Mutuelle du Canada" contre le feu) Rentes payées à date, plus de \$200,000.00. Cette compagnie a des Polices à des taux inférieurs de 20 p. c. à ceux de la Compagnie des Assurances Feu. Se placez par vos ASSURANCES FEU sans consulter ses taux. Tél. Main 3133. 9 Boulevard St-Laurent On demande des agents partout où la Compagnie n'est pas représentée.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM PETES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN Québec... \$4.90 Toronto... \$10.00 Sherbrooke... 3.20 Hamilton... 10.65 Ottawa... 3.35 London... 12.95 Détroit... 14.70 Port Huron... 14.60 Et tous les autres endroits au Canada, ainsi que Massena Springs, N.Y., Rouses Pt., N.Y., Island Pond, Vt., et les stations intermédiaires et retour au prix d'ici. BILLET SIMPLE DE PREMIERE CLASSE

Départ les 24 et 25 décembre, limite de retour, 26 Dec. 1907. Aussi, départ Dec. 31, 1907, et janvier 1, 1908. Limite de retour, janvier 2, 1908. BILLETS ET UN TIERS, DE IERE CLASSE

Départ les 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 Dec., 1907, et janvier 1, 1908. Limite de retour, janvier 3, 1908. Pour billets et renseignements complets, s'adresser aux BUREAU DES BILLETS EN VILLE 137 rue St-Jacques. Tél. Main 460 et 461, ou à la Gare Bonaventure.

LE PACIFIQUE CANADIEN EXCURSIONS DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN AU Plus bas prix d'un voyage de 1re classe dans une seule direction. les 24 et 25 Dec. 07. Bon pour le retour jusqu'au 30 Dec. 07, et le 31 Dec. 07, et le 1er Jan. 08, bon pour retourner jusqu'au 2 Jan. 08. AUSSI AU Plus bas prix d'un voyage de 1re classe plus d'un tiers. les 21, 22, 23, 24 et 25 Dec., et 28, 29, 30 et 31 Dec., 07, et le 1er Jan. 08, bon pour retourner jusqu'au 3 Jan. 08. Retour spécial pour les endroits des PRO. LINES MARITIMES

Bureau des billets en ville, 129 rue St-Jacques, près du Bureau de Poste.

INTERCOLONIAL RAILWAY GARE BONAVENTURE UNION

Fêtes de Noël ET DU Jour de l'An Des Billets d'Aller et Retour au Prix D'un Aller Simple de 1ère Classe SERONT EN VENTE Du 21 Décembre au 1er Janvier 1908 Bons au Retour jusqu'au 3 Janvier 1908. BUREAU DES BILLETS 141 rue Saint-Jacques TEL. MAIN 615. H. A. PRINCE, Assistant général des passagers.

CONSTRUCTION

XIGEZ cette Marque et vous serez certains de plaire avec vos Cadeaux du Jour de l'An.



LAMONTAGNE LIMITEE. BLOC BALSOMAL 338 RUE NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL, CAN. Manufacturiers de HARNAIS, COLLIERS, COUVERTES, SELLES, VALISES, SACS DE VOYAGE, Etc. Nos Robes de MUSK OX, OURS NOIR ET CHEVRE GRISE ET NOIRE, sont les meilleures du marché.

POUR LE JOUR DE L'AN

Achetez vos Bijoux où vous savez trouver ce qu'il y a de mieux. En lisant ce qui suit, vous serez convaincus que vous ne pouvez trouver mieux ailleurs.

MONTRES EN ARGENT, de \$20 en montant. MONTRES FILLED CASE, de \$90 en montant. MONTRES FILLED CASE, garanties 25 ans, \$12.00. Mouvement WALTHAM ou ELGIN. BAGUES EN OR, pour enfants, de 75c en montant.

ASSORTIMENT COMPLET DE BAGUES EN DIAMANT, de \$50 en montant. BAGUES de toutes sortes, avec opales, émeraudes, rubis, saphirs, et autres sortes de pierres, dans une grande variété. PENDULES DE TOUS GENRES en Or, Marbre, Bois, etc. Bois. De tous les prix. PETITES PENDULES DOREES, de \$150 en montant. CANNES pour Messieurs, avec poignées or et argent. PARAPLUIES, pour Dames, avec poignées or, argent et nacre de perle.

BRACELETS et CHAINES DE MONTRES de toutes sortes, en un choix incomparable. BOUTONS DE MANCHETTES et EPINGLES DE CRAVATES. Grand choix. Le plus bel assortiment d'ARGENTERIES. LUNETTES D'OPERA, EVENTAILS, BOITES A BIJOUX. BOITES DE TOILETTE. Aussi variété complète d'articles de toutes sortes, que nous ne pouvons énumérer, faute d'espace pour.

CADEAUX DU JOUR L'AN BOITES A BIJOUX. VERRE TAILLE. Le plus Grand Choix d'Argenterie meilleur marché que partout.

J.M. GROTHE 35 Ste.Catherine Est 2ème porte du Théâtre Français, près rue St-Dominique. Tel. Est 5718

CIGARES DE L'UNION MARTHA 10

LE BUT DE LA VIE LA LEGENDE DE SAINT-MEDARD

La victoire sur le mal et la faiblesse chez l'homme dans le monde ne se gagne pas par une seule grande bataille; la vie serait facile si l'homme qui se tourne du côté du bien et de la justice pouvait vaincre d'un seul assaut et remporter au milieu de terribles hasards, un triomphe décisif et final. Celui qui veut le bien affronte non pas une bataille, mais une guerre: il entreprend non pas une campagne brillante et prompt, mais une succession d'escarmouches, de sièges, de retraites, d'attaques soudaines la nuit et le jour; il s'expose à la misère, aux humiliations, il manquera de confort et devra se soumettre à l'incroyable discipline. Un mot, et un seul, résume et exprime la victoire ultime, le caractère; et sous ce mot se cache une longue série d'épreuves bravement acceptées, d'obstacles courageusement surmontés et de périls évités. Une victoire signalée sur la tentation du dehors et le dedans affirme l'habitude de faire le bien, mais elle forme pas définitivement l'habitude. Le caractère seul donne à la fin l'habitude; sa base repose sur un nombre incalculable de succès et il devient une noble force parce qu'il se compose de victoires sans nombre, telle la colonne Vendôme, à Paris, qui tire sa majestueuse grandeur des canons pris à l'ennemi, qui ont été fondus et coulés dans un seul moule.

Le caractère, qui est la détermination de faire bien convertie en une ferme habitude, est la résultante de mille combats. Il faut qu'un homme sorte mille fois victorieux d'une lutte morale avant d'obéir à un instinct plus profond que le mobile de l'heure présente, et à l'action inconsciente d'une nature disciplinée. Un homme de caractère est un homme organisé, armé, et en pleine possession de lui-même; un homme qui regarde courageusement la vie en face, accepte son joug, apprend ses leçons et jouit de la paix qu'accompagne la force — la seule paix qu'il est possible d'obtenir en ce monde: la paix de Dieu, que le monde ne peut détruire, parce qu'elle n'est pas un artifice, une cessation des hostilités, mais une parfaite domination des ennemis de l'esprit. D'un autre côté, un homme qui manque de caractère, quels que soient les dous qu'il possède, est la créature des impulsions premières, la victime des conditions et des circonstances; le serviteur et souvent l'esclave de ses passions. Charmant compagnon, aux heures de loisir, il disparaît aux heures de crise; dans les grands moments d'épreuve il ne compte pour rien. Au lieu de faire face à la vie, il fuit; il n'en tire aucune leçon; il néglige ou refuse la discipline qui donne la force; et il finit dans la merluzine de la défaite avec la conscience qu'il tenait dans sa main la victoire.

La vie serait plus facile si l'on pouvait se rendre à l'évidence que c'est une longue éducation, et que le caractère en est la fin. C'est ainsi que le bonheur va à ceux dont le cœur aspire à faire le bien, l'on rencontre parfois du plaisir en chemin, mais le but de la vie est d'être fort. Ceux-là seuls qui sont forts trouvent le bonheur dans des conditions permanentes et durables et la vie est la préparation au bonheur, plutôt que le temps et le lieu même du bonheur. Le plaisir sans la vigueur morale et un esprit sain devient de la corruption; et la vie est une école qui fera du plaisir un aimable compagnon et non un tentateur. Le loisir est une riche occasion pour ceux qui travaillent, et le développement, grâce à la force intérieure et à la volonté, et la vie est une école pour le plus méritable des loisirs. La perfection et la beauté de la camarade ne se trouvent chez ceux dont l'âme recherche les plus nobles choses; et la vie est une école lumineuse et éternelle. L'amour sacré est pour ceux qui peuvent oublier les misères des autres, et la vie enseigne ce désintéressement qui, comme la rose blanche du Paradis, fleurit à l'abri de toute atteinte du froid et de l'âge.

Aucun homme ne peut espérer pratiquer un art quelconque, s'il ne s'est soumis à une longue et patiente discipline. Derrière la naissance facile de l'art, se cache de patientes années d'études sous ces grands maîtres qui enseignent aux hommes à dire en plusieurs langues la vérité qui est en eux. Si pour devenir maître du violon, on est prêt à endurer l'ennui d'années de pratique, devrait-on se rebeller contre l'éducation qui libère nos facultés mentales, nous rend maîtres de nous-mêmes et nous prépare à un bonheur immense, à une joie pure, à un amour immortel dont nos visions les plus grandioses ne sont que des promesses vagues et incertaines.

POUR \$2,000,000 DE VOITURES A VAPEUR La direction du Grand Tronc vient de commander 100 nouvelles voitures à vapeur, ce qui représente une somme de près de \$2,000,000. Ces locomotives devront être construites durant l'hiver, le printemps et l'été prochain — juste en temps pour la saison des récoltes. Le fait que pas moins de 70 sur les 100 locomotives seront construites en Canada donnera certainement satisfaction à ceux qui s'intéressent au développement de nos industries locales.

PARDESSUS DE PRINTEMPS. Allez de suite choisir votre étoffe pour un pardessus de printemps, et vous aurez le choix chez Moretti, 10 rue Notre-Dame Ouest, près Côte St-Lambert.

Le mois de juin ressemble à un cœur de femme avec ses cœurs brouillés, ses yeux de pleins soleils, ses lèvres radieuses et ses caprices qui changent soudainement les rues en marchés ou les grenouilles acclameraient un roi et dire que tout cela, d'après la légende, est la faute du grand saint Médard.

Prenez garde, il n'est pas le seul! Ils sont la toute une bande de saints échelonnés le long du mois de juin, qui semblent plus ou moins préposés aux écluses du ciel! Et, pour avoir passé le quinze, nous ne sommes pas encore gares de leur manie aquatique.

Après saint Médard le huit, vient saint Barnabé, le onze, et nous avons encore, le dix-neuf, saint Gervais et saint Protais qui, par parenthèse, n'est pas le patron des huissiers. Ces deux bons saints nous menacent également d'une quinte de pluie.

Savez-vous d'abord pourquoi saint Médard met le beau temps en quarantaine et pourquoi saint Barnabé, dont la fête suit de près celle du redoutable saint Médard, a le pouvoir de collaboyer à ce déluge? Voici la légende: elle est amusante et peu connue, localisée qu'elle est, dans certains coins de province.

Saint Médard avait un âne; et cet âne, à en croire les chroniqueurs, lui était très attaché — par une bride, allez-vous dire —, mais, amis, mais aussi par les liens de l'affection. Car les sauts ont beau jour des délices du Paradis, ils tiennent toujours à la terre par quelque côté de leur cœur charnel; et Médard aimait son petit âne au mieux blanc, aux yeux qui riaient, et il y tenait beaucoup.

Un jour, l'animal disparut de son écurie. Désespoir de saint Médard! on prétend qu'il en pleura; mais à ce point qu'il inonda la terre, les cieux, les villages, les bois et les prairies. A trois jours de là, comme saint Médard était tout en pleurs, il rencontra saint Barnabé, son collègue qui lui dit doucement: — Vous cherchez votre âne, mon cher confrère? Eh bien! c'est moi qui vous l'ai pris, par jeu, et je vais vous le rendre.

Immédiatement saint Médard cessa de pleurer. Si son âne ne lui avait pas été rendu, saint Médard n'aurait résolu à pleurer quarante jours de suite, en manière de protestation. Je ne saurais dire à quelle époque cela s'est passé, mais depuis cette aventure, saint Barnabé a joué, souvent, le même tour à saint Médard pour le jour de sa fête, et toujours avec le même succès. Il y a des années où, pour varier, Barnabé ne rend point l'âne; et, alors, nous voilà de la pluie pour autant de jours qu'il y a de faveurs à l'Académie française.

On raconte, il est vrai, la chose autrement, du moins en ce qui regarde saint Médard. Il naquit, comme chacun sait, sous le bon roi Mérovée. Détail typique et trompeur: son père s'appelait Nectar! Allez donc croire aux phénomènes de l'hérédité! Voyez comme Médard, par la suite, fit peu d'honneur au nom si joliment vineux de monsieur son père.

En attendant, cela ne l'empêcha point de devenir un évêque fort redouté, et sa réputation devint tellement grande que les têtes couronnées cherchaient à se l'attirer et attachaient un grand prix à ses conseils. C'est ainsi qu'il fut appelé à diriger la conscience un peu chagrinée de Clotaire Ier. Il dut s'occuper aussi des affaires temporelles du royaume.

Un beau jour, c'est à dire un jour pas beau du tout, Médard, se rendant à la cour, suivit d'une brillante escorte, fut surpris par une averse torrennelle. Tout le monde fut mouillé jusqu'aux os, tout le monde, excepté Médard. Un angle, planant au dessus de sa tête et le couvrant de ses ailes éployées, lui servit d'abri jusqu'au palais, où on l'attendait et où Clotaire lui adressa les plus chaudes félicitations.

Les courtoisies, en mémoire de ce miracle, et aussi par mesure de précaution, portèrent, dès lors, en temps de pluie, des ailes d'anges emmanchées dans un bâton. — Fiat lux! Le parapluie était inventé.

Quant à Médard, après cette étonnante aventure, il fut considéré du consentement unanime des peuples, comme le seul arbitre de la pluie et du beau temps.

Telle est la seconde légende du grand saint Médard, ou n'en est pas, etc. fois, le compagnon Barnabé! Quant à saint Gervais et saint Protais, leurs collègues, il doit y avoir aussi à raconter sur eux de jolies histoires, naïves et enluminées, mais je n'en connais point et elles manquent vraiment au répertoire.

Je ne sais d'aucun qui le distingue qui tout les champs, les vignes et les hameaux de mon pays: S'il pleut à la saint Gervais, Il pleut quarante jours après. Et ce pronostic me semble plus appuyé de tuyaux qu'aucun autre. Car notez que la saint Gervais tombe à l'époque du solstice d'été, ou la température a quelque raison d'être variable. Toutefois, je n'insiste pas, car ce motif, tout sérieux qu'il peut paraître, n'est peut-être pas plus à l'abri que les autres, des si, des mais, des cependant, des peut-être qui pleuvent, depuis quarante siècles, sur tous les pronostics de l'humanité.

Paul MARROT. AVIS AVIS est présentement donné que la succession de feu WILLIAM KERR s'adressera à la Législature de Québec, à sa prochaine session, afin d'obtenir une loi relative à certains testamentaires et légataires fiduciaires de feu l'honorable Sir GEORGES ETIENNE CAR-TIER et al., à MM. Browne et Perley, devant J. L. Coultée, notaire le 5 mai 1924. Pour les Intéressés, L. LYMAN, Procureur. Montréal, 17 décembre, 1917. LE BULLETIN est publié et imprimé par A. P. Pigeon, aux No. 105-109 rue Ontario Est, Montréal.

Omer Rochette et son Epouse Arretes a Chicago

LE CHEF McCASKILL, CHEF DE LA SURETE PROVINCIALE, A ETE INFORME HIER SOIR, QUE LE MEURTHIER ETAIT A LA DISPOSITION DES AUTORITES CANADIENNES.

MOINS QUE ROCHETTE NE CONTESTE SON EXTRADITION LES DEUX PRISONNIERS SERONT A MONTREAL, MERCREDI.

VIF EMOI A QUEBEC, A LA NOUVELLE DE L'ARRESTATION DU MEURTHIER.

Omer Rochette, de Québec, accusé du meurtre de sa femme, Déla Plamondon, aussi de Québec, a été arrêté à 1.30 heures p.m., à Chicago, aujourd'hui, samedi, sur l'ordre d'un des limiers de l'agence nationale Pinkerton.

Telle est l'importante communication qu'un représentant du "Bulletin" recevait hier après-midi, de la Sureté Provinciale, communication que nous offrons en premier à nos lecteurs.

En effet, le "Bulletin" aura été le premier journal dans la province de Québec à donner la nouvelle de cette importante capture.

Le chef Kenneth Peter McCaskill, de la Sureté provinciale a fait preuve d'un flair peu ordinaire en organisant un service aussi efficace de poursuite.

Assisté du sous-chef L.-G. Lapointe, du chef de police provinciale McCarty, de Québec et de l'agence Pinkerton, McCaskill a découvert la retraite de Rochette et de sa femme, en moins de trois jours, après l'émission d'un mandat d'arrestation contre le meurtrier présumé et son complice.

D'après un message télégraphique reçu tard dans la soirée hier, par la Sureté provinciale, Omer Rochette s'admit son identité et a déclaré qu'on l'arrêta à tort.

A 10.30 hrs hier soir, le chef McCaskill partait par le convoi du Chicago Limited, à la gare Bonaventure, pour Chicago, où muni des papiers nécessaires pour l'extradition, il réclamera au nom du gouvernement canadien, la possession de Rochette et de la femme qui l'accompagne, Filion Maréchal.

Comme les lecteurs du "Bulletin" le savent d'ailleurs, Omer Rochette est accusé d'avoir empoisonné sa femme en mêlant de l'arsenic à ses aliments.

Sa femme décéda et fut inhumée. Dix jours après, le cadavre fut exhumé et l'examen des viscères fait par les autopsistes révéla que Mme Rochette avait été empoisonnée.

Huit jours après le décès de sa femme, Omer Rochette épousa Filion Marceau, une fille qui a eu une certaine célébrité à Québec.

Omer Rochette est âgé de 34 ans; il mesure six pieds et pèse 200 livres. Sa deuxième femme, Filion Marceau, est âgée d'environ 26 ans et pèse 130 livres.

C'est grâce à cette description des deux fugitifs, communiquée à l'agence Pinkerton de Chicago, par l'entremise de M. Charles H. Smith, gérant de l'agence à Montréal, que Rochette et

sa nouvelle épouse ont été appréhendés.

Interviewé par le représentant du "Bulletin", M. Chs H. Smith, de l'agence Pinkerton, a déclaré que le chef McCaskill a fait preuve en cette affaire non-seulement de flair mais d'une perspicacité peu ordinaire.

A moins que l'accusé ne veuille combattre l'extradition, le chef McCaskill et ses prisonniers seront de retour à Montréal mercredi.

Dans le désir de renseigner ses lecteurs, le "Bulletin" télégraphiait hier soir à la Sureté de Chicago et recevait vers minuit, la réponse suivante:

"Omer Rochette et épouse Filion Marceau arrêtés par moi après-midi. Tous deux accusés de meurtre. Femme a souri en apprenant qu'elle était accusée de meurtre."

Signé: P.-D. O'Brien, Cap. de Police, Chicago, Ill.

LA NOUVELLE A QUEBEC

(Dépêche spéciale au BULLETIN.) Québec, 28. — La nouvelle de l'arrestation d'Omer Rochette et de sa femme Filion Marceau a créé un vif émoi en même temps qu'un grand contentement en notre ville.

NOUVELLES SPORTIVES

LE HOCKEY LA PREMIERE PARTIE Les clubs de hockey Shamrock et Montréal ont joué hier soir à l'Arena la première partie de la saison pour le championnat de la C. A. H. A.

Une foule assez considérable y assistait en dépit de la température inclemente que sera de 600 points pour un enjeu de \$250 de chaque côté.

Après une joute contestée de part et d'autre, la victoire fut remportée par les Shamrock.

Voici quelle était la composition des équipes: Shamrock: Nicholson, Lavolette, Pire, Marshall, McNameara, Degray, Gardner, B. Russell. Montréal: Lockerby, Lynch, C. P., Dr Cameron, Sargeant, Price, Murphy, Baxter, D. Campbell.

LE BILLARD ILS JOUERONT POUR LE TITRE DE CHAMPION. New-York, 28.—Georges Sutton, champion du monde, jouera avec Ora Morningstar le 8 janvier prochain pour le titre de champion au cadre de 182.

LA LIGUE DE MONTREAL. Les joutes pour le championnat de la ligue de Montréal recommenceront dans un dizaine de jours. Voici quelle sont les parties qui restent à jouer: 7 janvier. — Lafontaine à Canadien. 9 janvier. — Viger à M. A. A. 14 janvier. — Canadien à Lafontaine. 16 janvier. — St-Denis à Viger. 21 janvier. — M. A. A. à Canadien. 23 janvier. — St-Denis à Lafontaine. 28 janvier. — Viger à St-Denis. 30 janvier. — Lafontaine à M. A. A.

ATHLETISME A QUI SERT DONC D'ETRE PROFESSIONNEL? Ann Harbour, 28. — Dan Kelly, le célèbre coureur à pied tenant du record du monde pour les 100 verges (10.35) et qui fut diplômé comme amateur il y a deux ans, a dû abandonner ses études du droit à l'Université de Michigan faute d'argent nécessaire.

Kelly est réduit à la pauvreté et est à la recherche d'un emploi quelconque à Detroit.

Kelly entra à l'Université l'année dernière et étudia le droit. Pour pouvoir payer ses cours il fut obligé de travailler à la tenue des livres dans une salle de billard et pour dédommager sa propriétaire il fut forcé d'entretenir la fournaise. Depuis quelque temps cependant le fameux athlète est sans le sou, et partant incapable de suivre son cours d'étude. Mais à quoi sert donc d'être professionnel?

LA BOXE LE LION RUSSE AUX PRISES AVEC "APOLLO". Londres, 28. — Georges Hackenschmidt le "lion russe" et le champion luttéur incontesté de l'univers viendra sous peu sur la scène. Afin de pouvoir renouveler ses exploits d'ancien il s'attaquera tout d'abord aux "gros balots" afin de pouvoir remporter plus facilement la victoire. En conséquence sa première lutte sera celle qu'il livrera en janvier prochain au genre libre à Joe Rogers alias "Apollo".

Celui-ci se proclamant champion luttéur du monde au genre libre devra donc engager son titre. Les deux hommes sont de beaux spécimens de développement musculaire. Hackenschmidt est cependant bien supérieur à Apollo sous ce rapport. Hack mesure 5 pieds 10 pouces en hauteur et Apollo 6 pieds 1 pouce. L'Américain pèse 10 livres de plus que le Russe. C'est pourquoi Apollo prétend qu'il peut triompher de son futur adversaire.

Frank Gotch qui se dit lui aussi champion du monde est très vexé des prétentions d'Apollo. Il se propose

Advertisement for 'Cinq Personnes Périissent dans les Flammes' featuring John Clark and his family.

bien de faire la traversée de l'Atlantique pour disputer une fois pour toutes ce titre tant convoité.

BROUSSEAU EST CONTENT DE SON SORT. Les engagements actuels de Noël Brousseau en Angleterre rapportent au champion-boxeur la jolie somme de \$1500 par semaine.

Après \$2,000 en perspective, il faut ajouter l'abondante moisson d'or que récolte le pugiliste des vues amies de sa rencontre avec Moir.

Brousseau ne formellement de se faire passer pour Anglais dans la Grande Bretagne; et en ceci il a certes raison, puisqu'il est bel et bien Canadien, étant né dans l'Ontario.

Voici quelques extraits d'une lettre que Brousseau adressait il y a quelque temps à son ami Jack Curley, de Chicago:

"Je n'ai pas encore vu Hackenschmidt, mais je le verrai bientôt. J'ai été si occupé depuis quelque temps que je n'ai pu agir beaucoup à ma guise.

J'ai des engagements au théâtre au salaire de 300 louis par semaine, \$1500 de retour argent. J'ai donc promis de rester au moins huit semaines.

"Nous avons de fort jolies vues amies de la bataille faite avec Moir. Moir s'est montré bon battailleur, mais j'ai tenu en respect durant toute la joute. Nous avons eu une représentation de la bataille le lendemain qu'elle a eu lieu, au théâtre Alhambra.

"J'ai la certitude qu'on me traitera bien ici. Ce sont de bons sports, et l'on ne trouve pas de prétendus-boxeurs ici. J'ai vu que certains journaux américains me faisaient dire une foule de choses absolument fausses. Je n'ai ja, mais frappé Jeffries de ma vie, et on ne m'a jamais mieux traité que depuis que je suis ici. Je n'ai pas non plus posé à l'Anglais. Je portais les couleurs américaines, dans ma zataille avec Moir, comme vous pouvez le voir par les vues amies. Les étoiles et les rayures se voient distinctement. Chaque victoire existe la jalousie, et quand on a du succès il faut s'attendre à voir surgir des ennemis.

"On se bat chaque semaine ici, mais on ne paye pas les combattants il y a environ dix clubs mais aucun d'eux ne rapporte beaucoup d'argent. Vous pouvez voir des batailles pour un shelling, mais le public en a alors pour son argent. Je fais beaucoup d'argent ici, et j'y demeurerai encore quelque temps."

LE PATIN AU STADIUM Le patinoir du Stadium ouvrira ses portes au public cet après-midi et ce soir, pour peu que la température le permette.

Le Stadium ainsi que tous les patinoirs de la ville ont dû fermer de temps à autre, depuis l'ouverture de la saison du patin, car ce n'est pas avec des températures de 35 à 40 au-dessus de 0 que l'on peut obtenir de glace convenable.

Ces changements subits de température sont fâcheux pour les patineurs, qui ne peuvent jouir à leur goût de leur sport favori.

Justqu'il, nous avons eu de la neige, mais le véritable hiver canadien avec son cortège de tempêtes et de froids n'est pas encore commencé.

Il faut espérer que la saison actuelle semi-printemps, semi-hivernale va cesser et que nous allons entrer en plein hiver.

Que le public n'oublie pas que le dimanche est une journée de gala pour tous les habitués du Stadium, et qu'il y a un concert donné par la fanfare du patinoire aux deux représentations.

LES DAMES LE MATCH PAQUETTE-BEAUREGARD. Nous avons déjà parlé de ce match, qui aura lieu le 12 janvier prochain, à Southbridge, Mass.

La rencontre du champion actuel, M. Onézime Paquette, qui a déjà à son actif plusieurs victoires, inspire beaucoup de confiance à ses amis sur le résultat final. En effet, M. Paquette est l'un des plus sérieux adversaires, comme joueur de dames des Etats-Unis, et il a le mérite d'avoir enlevé le championnat des mains du non moins fameux damiste qu'est M. J. N. Authier.

Son jeune adversaire, M. Willie Beauregard, est considéré par tous comme l'ennemi du champion, et ses confères d'Etats-Unis ont confiance qu'il sortira victorieux de ce match. Quoique jeune encore, Willie a le coup d'oeil juste qui sait parer une piège et porter parfois une rude battée à son opposant.

Le Bulletin tiendra ses lecteurs au courant de cet important événement.

CHUTE FATALE A 3 heures 45, hier après-midi, l'ambulance de l'Hôpital Notre-Dame a été appelée à l'angle des rues Craig et Bonsecours, pour recueillir un enfant de 2 ans, Alé Samuel qui était tombé du 3e étage de la maison de ses parents. Il souffrait d'une fracture du crâne et son état est précaire.

MADAME BRUCHESI A minuit, hier, on nous informait que Madame Bruchési, la vénérée mère de Sa Grandeur, Monseigneur l'Archevêque de Montréal était à la dernière extrémité et que les médecins qui étaient à son chevet étaient d'opinion qu'elle ne vivrait pas jusqu'à ce matin.

PARDESSUS DE PRINTEMPS. Allez de suite choisir votre étoffe pour un pardessus de printemps, et vous aurez le choix chez Moretti, 10 rue Notre-Dame Ouest, près Côte St-Lambert.

CALEDONIA BEAVER BRAND Robillard & Cie. EMBOUTILLEURS. Donat Brodeur, C.R. Hector Garand

BRODEUR & GARAND AVOCATS 80 RUE SAINT-GABRIEL En face du Champ d'Armes

QUAND LE TOURNOI DES MATHRES DAMISTES DE MONTREAL Pourquoi donc messieurs les maîtres

jeux de dames n'organisent-ils pas un concours afin de proclamer un champion?

Le choix est pourtant facile avec un peu de bonne volonté.

En agissant ainsi, ce serait rendre justice à plus d'un prétendant, car tous savent qu'entre un certain groupe de joueurs, il n'y a pour ainsi dire pas de différence, sous le rapport du savoir.

N'est-ce pas que ce serait intéressant de voir ces hommes aux prises dans un tournoi bien organisé?

Mettez l'orgueil de côté, messieurs, et montrez-nous que vous n'avez pas une réputation surfaite.

DEPECHE AMERICAINES Cinq Personnes Périissent dans les Flammes. Boston, 28 déc. — John Clark, fils de John Clark, du Département d'Agriculture à Washington, son épouse et leurs trois enfants, ont péri dans les flammes, hier, à Watertown, près d'ici. Le feu a été causé par une explosion de lampe, pendant que toute la famille était endormie.

LA FIN DE L'INCIDENT MALONEY. Philadelphie, 28 déc. — Martin Maloney a fait, hier par l'entremise d'un ami la déclaration suivante, en rapport avec l'enlèvement de sa fille Hélène par Samuel Clarkson, il y a trois mois, incident qui a causé tant de sensation dans le temps:

"La fille de M. Martin Maloney est chez son père, à sa résidence de Logan Square. Les rumeurs de la malicie grave de Mlle Maloney sont absolument sans fondement et c'est tout ce que la famille consent à dire pour publication.

LA GAEEVE DES LOCATAIRES. New-York, 28. — Six cents femmes, la majorité portant des enfants dans leurs bras, ont tenu une assemblée de protestation, hier, contre les exactions des propriétaires de la partie est de la ville. La plupart de ces femmes habitent des logements sur les rues Madison, Cherry, Moroe, Henry et Eldridge. La grève des locataires, commencée il y a quelques jours, pour obtenir une réduction des loyers, a pris des proportions monstres et elle s'étend aujourd'hui à toute la partie est, au-dessus de la rue Houston. Les grévistes ont formé un comité légal, qui a pris diverses injonctions contre des propriétaires qui menaçaient d'évincer leurs locataires. Plusieurs propriétaires ont cédé et ont consenti à réduire leur loyer d'un dollar par mois à partir de janvier. Ces victoires ont encouragé les protestataires et des milliers de locataires ont pris part au mouvement depuis hier.

Les loyers de certaines maisons à logements, sur la même rue est, varient de \$48 à \$53 par mois. Ces logements se composent de quatre appartements, dont une seule pièce est éclairée.

LE MEURTRE DE JERSEY. New-York, 28 déc. — D'après un minutieux examen du cadavre de la jeune femme inconnue (trouvée morte dans un étang de Jersey, il appert que la victime a été tuée au moyen d'une épingle à chapeau que l'assassin lui a plantée au-dessus de l'oeil gauche. Le Dr. Converse qui a fait l'autopsie dit que le corps ne porte aucune marque de violence, sauf que l'oeil gauche est rempli de sang et qu'il y a une contusion au-dessus de l'oeil. C'est l'opinion du médecin que cette contusion a été faite par un instrument aiguë qui a atteint le cerveau. La mort a dû être instantanée. La découverte a créé une sensation dans les cercles policiers. Un nommé Edward Pajner, un "hookmaker", a examiné le cadavre à la morgue, hier, et a déclaré que la victime ressemblait à Lily Christ, No 118, rue Shermanbrook, Brooklyn. Cette jeune fille est disparue depuis mardi dernier. Il n'a pu identifier positivement la jeune fille.

CIUTE FATALE A 3 heures 45, hier après-midi, l'ambulance de l'Hôpital Notre-Dame a été appelée à l'angle des rues Craig et Bonsecours, pour recueillir un enfant de 2 ans, Alé Samuel qui était tombé du 3e étage de la maison de ses parents. Il souffrait d'une fracture du crâne et son état est précaire.

MADAME BRUCHESI A minuit, hier, on nous informait que Madame Bruchési, la vénérée mère de Sa Grandeur, Monseigneur l'Archevêque de Montréal était à la dernière extrémité et que les médecins qui étaient à son chevet étaient d'opinion qu'elle ne vivrait pas jusqu'à ce matin.

PARDESSUS DE PRINTEMPS. Allez de suite choisir votre étoffe pour un pardessus de printemps, et vous aurez le choix chez Moretti, 10 rue Notre-Dame Ouest, près Côte St-Lambert.

CALEDONIA BEAVER BRAND Robillard & Cie. EMBOUTILLEURS. Donat Brodeur, C.R. Hector Garand

BRODEUR & GARAND AVOCATS 80 RUE SAINT-GABRIEL En face du Champ d'Armes

QUAND LE TOURNOI DES MATHRES DAMISTES DE MONTREAL Pourquoi donc messieurs les maîtres

Advertisement for 'The Nationoscope' featuring a play 'Romeo et Juliette' at the Theatre National.

Advertisement for 'Theatre National' featuring a play 'Romeo et Juliette' at the Theatre National.

Advertisement for 'Theatre des Nouveautés' featuring a play 'Les Surprises du Divorce' at the Theatre des Nouveautés.

Advertisement for 'Rochnoscope' featuring a play 'Un Japon par la Fenêtre' at the Rochnoscope.

Advertisement for 'Parc Sohier' featuring a winter season at Parc Sohier.

Advertisement for 'Stadium' featuring a skating rink at Stadium.

Advertisement for 'Jouets! Jouets!!' featuring toys and games at J. G. Paquette & Cie.

Advertisement for 'Geoffrion, Geoffrion & Cusson' featuring legal services at Geoffrion, Geoffrion & Cusson.

Advertisement for 'Edouard Rochon' featuring jewelry and watches at Edouard Rochon.

Advertisement for 'Mainwaring, Houle & Cie' featuring clothing and accessories at Mainwaring, Houle & Cie.

Advertisement for 'Ventes régulières de chevaux à l'encan' featuring horse sales at Ventes régulières de chevaux à l'encan.

L'ECLAIRAGE

Il est regrettable de voir un homme du mérite de l'échevin Lavalée vouloir faire croire aux citoyens que l'offre de la Compagnie de Beauharnois est sérieuse.

Vendredi dernier, à la Commission des Incendies, il a favorisé l'octroi du contrat de l'éclairage à cette compagnie et ce n'est que la crainte d'un échec qui l'a fait reculer. Il court à l'Hôtel-de-Ville toutes espèces de bruits à ce sujet et si ces derniers se sont rendus jusqu'à l'échevin Lavalée, il a dû dresser les oreilles.

Pourquoi l'échevin Lavalée irait-il de propos délibéré, nous livrer à la merci du syndicat Robert? Cette compagnie embryonnaire ne peut même pas, dit-on, développer assez d'énergie électrique pour suivre à Valleyfield et à Beauharnois. Que deviendraient alors les citoyens de Montréal?

On se cluchote à l'Hôtel de Ville que cette transaction pourrait bien être un renouvellement de l'affaire Coates, car la Compagnie Robert s'est réservée le droit de céder son contrat à une autre société qui n'est pas nommée dans sa soumission. Quelle est cette société?

Il vaudrait mieux, dans l'intérêt des citoyens, que l'échevin Lavalée prit certains renseignements sur la Compagnie Robert. Avant de s'engager plus loin dans la voie qu'il poursuit, qu'il apprenne donc tout d'abord:

Quelle quantité d'énergie électrique elle crée en mesure de fournir aux citoyens?

Quelles mesures elle prendra pour traverser le fleuve avec ses câbles?

De combien de poteaux elle offrira la ville?

Quelles mesures elle prendra pour établir un matériel générateur lui par la vapeur, qui sera utilisé lorsque son usine hydraulique ne fonctionnera pas?

Le Monsieur Robert qui signe cette soumission est-il celui qui jouait un si grand rôle lors de la vente de la Compagnie St-Laurent il y a quelques années?

Le Monsieur Foster, son associé, est-il le même Monsieur Foster qui préta son concours très actif lors de la vente de la Cie de Lachine à la Cie M. L. H. & P.?

Un bon mouvement, Monsieur Lavalée, faites jaillir la lumière sur tous ces points. Nous vous assurons que nous en apprendrez de belles!

JUSTICE. Candidatures Municipales. Les candidatures les plus probables pour le 20 janvier prochain:

L'EST. A. Alphonse Lalonde ou M. Louis Masson contre l'échevin Lévy. M. L.-A. Lapointe, par acclamation.

LE CENTRE. Siége No. 1: MM. H. B. Rainville, Willie Mount et S.-D. Vallières. Siége No. 2: MM. Honoré Mercier et A.-J. St-Denis.

STE-ANNE. M. M. Carroll contre Dan. Gallery. ST-JOSEPH. Siége No. 1: M. J.-B.-A. Martin, par acclamation. Siége No. 2: Contre l'échevin Naud, MM. Calixte Leboeuf et Pat. Malone, Irlandais.

ST-LAURENT. Siége No. 1: M. Albert Lucas contre l'échevin Clearhine, président de la Commission des Accidents de l'Aqueduc. Siége No. 2: L'adversaire du fanatique échevin Robinson sera choisi cette semaine.

ST-JACQUES ET STE MARIE

Il paraît certain que les échevins Giroux, Robillard, Larivière et Séguin seront réélus par acclamation dans St-Jacques et Ste-Marie.

HOCHELAGA. On dit que le docteur Garceau se présentera contre l'échevin Bumbay.

ST-JEAN-BAPTISTE. Siége No. 1: M. N. Leclaire, par acclamation. Pour le siége No. 2, contre l'échevin Proulx, on parle de MM. E. Villeneuve, Geo. Vandaele et Damien Lalonde.

DUVERNAVY ET ST-DENIS. Les échevins Major et Lévesque, et Paquette et Houle seront probablement réélus, sans opposition sérieuse.

ST-HENRI ET STE-CUNEGONDE. Il n'est pas, non plus, question d'opposition contre les échevins Guay et David et N. Lapointe et Roy.

PETIT BULLETIN. Avant de mourir, le présent Conseil de Ville a en la force de voter un budget de cinq millions de dollars à son successeur, pour l'aider à vivre pendant un an. Quelle elongation!

M. T. C. Casgrain annonce qu'il renoncera à sa charge politique et qu'il se livrera de nouveau, un mandat aux prochaines élections fédérales.

En voilà un autre qui vit de ses illusions!

Le Conseil Municipal s'est ajourné pour les fêtes et tout indique qu'il ne se réunira pas avant le 13 janvier prochain, alors qu'il mettra la dernière main à la routine administrative, en attendant le signal de la bataille électorale qui commencera le 20.

L'échevin Robinson qui veut envoyer un bague les échevins qui ont ratifié le contrat pour le pavage de la rue St-Denis, a voté, aux Finances, pour le paiement d'une somme de \$2077.71, affectée à l'achat d'une chemise métallique que le Maire avait commandée sans l'autorisation du Conseil de Ville.

Cela prouve bien l'échevin qui n'a jamais rien fait pour son quartier et qui se pose en excuseur de ses collègues.

L'activité déployée par le Ministère de la Marine, durant la saison d'été de 1907, ressort clairement des statistiques officielles qui viennent d'être publiées par le département. Il appert que par suite des importantes opérations de dragage exécutées sous la direction de M. F. W. Cowan, surintendant des travaux du chenal, le chenal se trouve actuellement creusé à une profondeur minima de trente pieds à marée basse sur une distance de soixante milles en aval de Montréal, tandis qu'elle est de trente pieds à marée haute au delà du point où se sont arrêtés les travaux de la saison dernière. Une somme de \$350,000 a été dépensée par le gouvernement, en vue des améliorations à être effectuées dans le chenal du St-Laurent et le ministère de la Marine entend poursuivre avec la même activité ces importants travaux, la saison prochaine. L'hon. M. Brodeur étudie les suggestions qui lui ont été soumises par les grandes associations commerciales et maritimes et rien ne sera négligé pour faire de la route du St-Laurent la ligne de navigation la plus sûre de toute l'Amérique du Nord.

CHUTE SUR LE TROTTOIR. Jos. Oliva Marin, 23 ans, journaliste, a été transporté à l'Hôpital Notre-Dame hier après-midi, souffrant de douloureuses contusions, reçues à la suite d'une chute sur le trottoir.